

De la recup'

On en parlait. La rumeur courait. C'était une curiosité. « Fallait voir ça ! »

Mais discrètement. L'individu avait sa susceptibilité. Il était mal poli. Une sorte de sauvage, sans doute.

Les enfants l'espionnaient ou le tyrannisaient. C'était selon, selon quel petit morveux était à la tête de la bande sur le moment. Les garçons caillaient, les filles gloussaient. C'était devenu leur jeu.

A vrai dire, ça faisait du bien à tout le monde. C'était comme une occupation, une distraction nouvelle. La veille du bout de la rue, derrière ses rideaux, avait à nouveau, un sujet intarissable de conversations.

Il venait aux pères de nouvelles menaces à proférer pour leurs enfants. Ils reprenaient soudain confiance dans leur carcasse de parents. Ils pouvaient dire « comment qu'c'est la vie, c'qui faut faire et surtout ne pas faire. »

« Si tu continues comme ça, voilà c'que tu seras plus tard, tiens ! Comme lui, une poubelle, un déchet. »

Un jour, moi aussi j'ai voulu voir. J'ai pris le chemin. Après « le clos des Charmes », d'un côté la rivière fait un coude, de l'autre, le talus de la ligne de chemin de fer se dresse comme un mur. Le terrain est plat avec un joli bouquet d'arbres. C'est là, bien planqué, bien à l'abri qu'il a construit sa tanière. Il a fait comme les oiseaux qui ramassent n'importe quoi pour faire leur nid, de la paille mais aussi les ficelles rouges des sacs poubelles, des lambeaux de plastique. Mais les oiseaux ne rient pas. Lui, le mal poli, on aurait dit qu'il essayait.

Sur la bâche bleue tendue entre deux arbres, il avait écrit à la bombe : « hôtel du chemin de la recup' ». Un lampion rouge, genre nouvel an chinois pendait à une branche d'un côté, de l'autre, il avait accroché une ombrelle japonaise. Avec le bleu de la bâche, c'était beau. La bâche déchirée au milieu, flottait doucement au vent. J'ai juste eu le temps d'apercevoir un fauteuil massif, recouvert d'un tissu rose à grosses fleurs rouges et vertes, devant une table basse et dessus, une marguerite dans une bouteille, le tout, pas tout à fait neuf, posé sur des chutes de lino usées elles aussi.

Le rideau bleu est retombé, j'ai continué ma marche, l'estomac vaguement chiffonné, quelques picotements dans le dos. Sans doute, me regardait-il m'éloigner. Sans un mot. La légèreté m'avait quittée. J'étais mal à l'aise. Cette étrange vision me dérangeait sournoisement, comme si elle m'avait planté une épine que j'aurais voulu vite enlever.

Marie-Jo

/ texte des ateliers d'écriture de création de



C'est quoi ce baz...art ? Boutique d'écriture - Caen
www.baz-art.com 06 83 72 79 66 contact@baz-art.com